

Mireille Grosjean parle sans frontière

Autor(en): **Verdan, Nicolas**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions**

Band (Jahr): - **(2019)**

Heft 110

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-906045>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Mireille Grosjean parle sans frontière

Dans sa maison des Brenets (NE) et de par le monde, elle fait rayonner l'espéranto, une langue internationale à même de rapprocher les peuples.

Cette forêt enneigée au-delà des toits du bourg des Brenets, c'est la France. Mireille Grosjean a beau habiter à cheval sur deux pays, elle n'a cure des frontières. Ce matin, sous les flocons, elle a raccompagné au train trois invités: un Serbe, une Coréenne et un Néo-Zélandais. Ces jours derniers, réunis dans le foyer hospitalier de Mireille Grosjean, ils ont parlé une seule et même langue: l'espéranto.

«L'interculturel, c'est ma tasse de thé», affirme celle qui, à 72 ans, n'est autre que la présidente de la Ligue internationale des enseignants d'espéranto et coprésidente de la Société suisse d'espéranto. «Saviez-vous qu'un espérantophone peut loger gratuitement dans le monde entier chez plus de 1000 autres personnes parlant espéranto?»

Hors cadre étatique officiel, cette langue est utilisée comme langue véhiculaire par des personnes provenant d'au moins 130 pays à travers le monde. C'est à la suite d'un voyage au Japon, en 1985, que Mireille Grosjean, également passionnée d'aïkido, a embrassé cette langue internationale: «De retour en Suisse, mon mari, mes filles de 7 et de 9 ans et moi étions à la fois enthousiastes de nos découvertes et très frustrés de n'avoir pas pu communiquer.»

Dans l'Empire du Soleil levant, comme dans beaucoup d'autres pays de notre planète, l'anglais n'est pas le «sésame ouvre-toi» que l'on dit. La famille Grosjean se met alors à l'apprentissage de l'espéranto. Grâce à sa logique, à sa grammaire simple, à son système de construction de mots, à la grande souplesse de sa structure

et à son vocabulaire international, elle est l'une des langues les plus faciles à étudier: «Si l'on a des notions de français, d'allemand ou d'anglais, une soixantaine d'heures suffisent.» Et si l'on est Chinois, alors? «Avec eux, je travaille la phonétique. L'espéranto présente une correspondance à 100% entre la graphie et la phonie. En français, c'est zéro.»

PARCOURS AU LONG COURS

Quand on sait que Mireille Grosjean s'est rendue dans une cinquantaine de pays, on comprend mieux à quel point la pratique de l'espéranto témoigne d'une réelle ouverture au monde.



« Nous faisons
toutes et tous
partie de la même
famille humaine »

MIREILLE GROSJEAN, ESPÉRANTISTE

Mais attention, n'allez pas croire que la Brenassière voyage en touriste. Dès qu'elle le peut, en Afrique notamment, Mireille Grosjean s'exprime à la radio ou à la télé pour faire part de sa conviction profonde: «Nous faisons toutes et tous partie de la même famille humaine.»

Cette pacifiste en est convaincue, une guerre comme celle qui opposa les Etats-Unis et l'Irak, en 2003, n'aurait pas eu lieu si les ressortissants de ces deux nations avaient pu et su communiquer: «Les gouvernements agissent

à leur guise et l'entente entre les peuples ne leur convient pas.»

Avec courage, cette espérantiste reconnue a pris deux fois la parole devant le Conseil des droits de l'homme des Nations Unies, en 2009, en tant que représentante de l'Association universelle d'espéranto, une organisation non-gouvernementale (ONG). «Nous nous occupons essentiellement de droits linguistiques.»

L'INFLUENCE DE LA CHAUX-DE-FONDS

Née à La Chaux-de-Fonds de parents engagés dans la Mission chrétienne orientée vers l'Afrique, cette frondeuse connaît sa ville natale sur le bout des doigts: «Fille d'un architecte de la ville, enfant je courais sur les toits et je suivais mon père en fin de journée sur le chantier de rénovation du Technicum, actuellement l'Ecole du secteur tertiaire.»

«La Tchaux» n'est d'ailleurs pas étrangère à la vocation espérantiste de Mireille Grosjean. Marquée historiquement par sa tolérance, le soutien aux avant-gardes, la cité horlogère a toujours eu un esprit libertaire. Et surtout, comme le souligne notre espérantiste, la Bibliothèque de la ville accueille le Centre de documentation et d'étude de langue internationale (Cdeli).

Quand il lui arrive d'éteindre son ordinateur et de mettre ses 100 courriels quotidiens en attente, Mireille Grosjean pratique la «turbosieste». Dans son sommeil, elle ne rêve pas seulement en espéranto. En allemand aussi, une langue qu'elle a enseignée de 1977 à 2008 à des élèves de 14 à 15 ans au niveau secondaire. Lorsqu'elle a pris sa retraite de professeure, Mireille Grosjean s'est teint, juste à cette occa-



Mireille Grosjean court le monde pour soutenir le mouvement. (Mireille Grosjean trakuras la mondon por subteni la movadon, en espéranto.)

sion, les cheveux en rose. Une manière de témoigner d'un esprit jamais assagi en dépit d'années de bons et de loyaux services au sein de l'Instruction publique neuchâteloise. « En allemand, la retraite se dit *Ruhezeit*, moment de repos. Chez moi, il s'agit plutôt d'une forme d'*Unruhezeit* », autrement dit l'inverse, s'amuse Mireille Grosjean.

Sans compter que, en plus de ses trois petits-fils, chers à son cœur, l'infatigable grand-mère a été adoptée comme telle par un jeune Népalais. Aux uns et aux autres, elle transmet le plaisir d'être au monde et la nécessité de communiquer au-delà des barrières des langues qui sont, avant tout, dans les têtes.

UN ARSENAL DE CONFÉRENCES

Dans les dossiers textes et photos de l'ordinateur de Mireille Grosjean, un véritable arsenal de conférences

n'attend plus qu'une invitation à la causerie. Il y en a pour tous les publics : Frontières (du Doubs qui coule devant ma porte à la frontière entre décence et indécence), Moteurs et couleurs de la douleur, Aventures ferroviaires de Mireille, Taïwan, pays sans voix.

Cinquante-quatre thèmes en tout, avec un exercice imposé qui se profile à l'horizon dans le cadre d'une invitation en Iran : « Quand les éléphants se battent, l'herbe souffre. » Il ne serait pas étonnant que l'un des pachydermes s'apparente aux Etats-Unis de Trump. Le mardi précédent, Mireille Grosjean était au Club des loisirs et des aînés du Locle pour l'un de ses musts : « Les bains, douches et W.-C. à travers le monde. » Photos à l'appui signées par la globe-trotteuse.

Par la fenêtre de la cuisine de Mireille Grosjean, on voit passer le cortège automobile des frontaliers

sur la route toute blanche. On pourrait causer ainsi des heures avec elle autour d'un thé. On comprend mieux ce qu'elle voulait dire tout à l'heure en se présentant : « Retraitée intraitable, polyglotte bavarde et nomade sans troupeau. »

NICOLAS VERDAN

ET VOUS ?

Peut-être avez-vous profité de votre retraite pour vous lancer un défi ?

Si vous souhaitez qu'on en parle, contactez-nous par écrit à defis@generations-plus.ch, ou *générations*, rue des Fontenailles 16, 1007 Lausanne.